

Midi Libre

Midi Libre - 27 octobre 2009

Cinemed Paskaljevic frappe fort à la porte de l'Europe

COMPÉTITION

→ Le réalisateur serbe, couronné de nombreux prix, présente son long métrage "Honeymoons"

Personne n'a oublié au moins deux des quatorze films précédents du Serbe Goran Paskaljevic : *Baril de poudre* (prix du meilleur film de la critique international à Venise 1998) et *Songe d'une nuit d'hiver* (grand prix du jury à San Sebastian et Antigone d'or au Cinemed 2004). Il va falloir y ajouter son quinzième, *Honeymoons*. Un film qui parvient à concilier beauté formelle de tous les plans et propos à la richesse fractale tant il est multiple, sans jamais perdre le fil sensible de l'émotion ni se priver d'une pointe d'humour et d'une larme d'espoir.

Sujet récurrent (et pour cause !) de cette édition du Cinemed, l'immigration est au cœur de ces "lunes de miel". On y suit le parcours d'abord parallèle puis miroir de deux jeunes couples.

Le premier est albanais et illégitime : Nik est amoureux de Melinda. Elle est fiancée depuis trois ans à son grand frère disparu en essayant de rallier l'Italie par la mer mais la tradition l'oblige à rester dans sa belle-famille tant que preuve n'a pas été faite du décès de son promis. Nik leur a trouvé des visas pour l'Italie et fuir ainsi le poids des traditions. Mais avant cela, il leur faut assister au mariage d'un

cousin. Le second couple est, lui, serbe et légitime : Marko, violoncelliste, et Vera, sa jeune épouse, doivent aller à Vienne pour une audition au Philharmonique. Mais avant cela, il leur faut aussi assister au mariage d'un cousin.

Les noces ne seront pas de tout repos, révélatrices l'une et l'autre des blessures encore à vif de leur pays respectif, des haines qui sourdent au cœur de leur société, des traumatismes qui délitent les familles... Et leur périple vers l'Italie va se heurter à l'écho déformé d'un attentat contre des soldats italiens de la Kfor au Kosovo...

« Dans mon film, tous les détails sont véridiques... Il n'y a que la réalité qui m'inspire »

« Dans ce film, tout est vrai », souligne Goran Paskaljevic, dont on sait l'engagement chevillé à la tripe et le dégoût de tous les nationalismes. *En fait, il n'y a que la réalité qui m'inspire. Pour faire mes films, je n'ai qu'à regarder autour de moi. Je suis serbe, je vis à Paris, j'ai la double nationalité mais, désolé, ce qui me bouleverse le plus reste toujours ce qui se passe dans mon pays d'origine.* » Il n'empêche, avec *Honeymoons*, ce n'est pas simplement la vérité de l'Albanie et de la Serbie qu'il nous donne



Le film de Paskaljevic sortira en France le 23 décembre. Photo E. CATARINA

à ressentir mais bien celle d'une Europe qui ne saurait être que marché commun.

Paskaljevic, qui a fait récemment l'objet d'une rétrospective au Musée d'art moderne de New York, dit s'être rendu compte que son œuvre formait en quelque sorte une seule et même chronique de son pays. Tout en s'attachant toujours avant tout à quelques personnages anonymes bousculés par des événements qui les dépassent et auxquels ils tentent de survivre, ses films racontent en effet son pays, ses déchirements, son éclate-

ment, l'autisme qui en a suivi, ses rêves d'Europe occidentale... « Les gens oublient leur histoire, il faut les secouer », affirme-t-il. Et ce faisant, c'est nous aussi "vieux Européens" qu'il secoue. La fin de son film est ouverte, à l'Europe peut-être d'en faire autant. ●

Jérémy BERNÈDE

► "Honeymoons" est projeté ce soir, à 22 h, salle Pasteur. Cinemed : 04 99 13 73 73.

➔ Également sur internet : www.cinemed.tm.fr